

aurait d'employer un mot créé pour exprimer une idée païenne, et qui a traversé les siècles sans se christianiser suffisamment.

C'est, en effet, un dogme de la foi catholique — et de la raison — que le Créateur ne délaisse point les créatures : Dieu a tiré toutes choses du néant et il les conserve, il leur a assigné une fin et il les dirige à cette fin ; et ces sollicitudes sur les différents êtres créés se mesurent à l'excellence même de leur nature et de leur fin. Et partant, à l'homme qui a été établi roi de la création et appelé aux splendeurs de la vision béatifique, avec l'inesestimable mais périlleux privilège d' "être laissé entre les mains de son conseil", Dieu prodigue tous les soins de la bonté infinie : éclairant — sans la gêner jamais — la liberté, montrant les chemins de la vertu ; à tous marquant dans les rangs de la société la place qui leur convient pour travailler à leur propre salut et au bien de leurs semblables, procurant des alliances heureuses, ménageant les bons conseils, accordant les succès ou multipliant les épreuves, soutenant les forces défaillantes... tant il est vrai que nous n'avons qu'à marcher dans le sillon tracé par le doigt de la Providence pour être assurés de trouver le bonheur en ce monde et en l'autre.

Donc, en résumé, il n'existe point de nécessité inéluctable à laquelle soit soumise la volonté, qu'on la désigne sous le nom de fatalité ou de "destinée".

Lorsque des événements quelconques se produisent, pour nous fortuits, au lieu de les attribuer aux combinaisons de l'aveugle destin, voyons, à la lumière de la foi, la main de la Providence qui, planant au-dessus des temps, dispose toutes choses, dirige tous les événements.

La disposition des causes créées de façon à produire des effets divinement prévus, disposition qui est une conséquence de l'action providentielle, peut se nommer "destinée" ; mais n'usons qu'avec réserve de cette dénomination, qui trop facilement implique une restriction de la liberté humaine. Remplaçons-la : la Providence s'est occupée de mon affaire... cette circonstance est providentielle... c'était ma vocation..., selon le cas.

Toute cette dissertation est contenue virtuellement dans deux mots de Fénelon : "L'homme s'agite, Dieu le mène".

C. L.